

A.L.F. - Le film

Un autre regard sur le Front de Libération des Animaux.

Entretien avec le réalisateur Jérôme Lescure

Lors de sa sortie en 2011, le film de Jérôme Lescure devrait susciter la controverse. Titre sans équivoque, sujet tabou: A.L.F.¹ est le premier long métrage consacré à ceux qui défendent les animaux en franchissant les limites de la légalité. Pas de plaidoyer en faveur du mouvement, mais une nouvelle perspective sur le choix de militants dont l'empathie se transforme en acte de résistance.

Le film sort l'A.L.F. de la caricature, en nous immergeant dans les émotions de ceux qui franchissent la ligne rouge. Film humain et non film d'action, il dévoile l'angoisse de personnages qui sont des héros pour certains et des terroristes pour d'autres, et les expose sous un troisième angle: celui d'individus normaux poussés à bout par l'idée de la souffrance animale. Qu'on soit pour ou contre, le film suscitera la réflexion dans un contexte d'impunité générale, où un nombre croissant de gens rêvent de rendre Justice eux-mêmes.

Nous avons rencontré Jérôme Lescure, réalisateur engagé et militant, quelques mois avant la sortie en salle² de ce long métrage au sujet très polémique. Il nous parle de son film, mais aussi des événements qui ont jalonné une vie de militant. Propos recueillis par Jean-Marc Montegnies.

¹ Animal Liberation Front, en français Front de Libération des Animaux.

² À l'heure où nous rencontrons Jérôme, il lui reste à trouver un distributeur, le film lui-même étant au stade de la postproduction.

“ Je veux changer l'image de ceux que les médias appellent des écoterroristes. Mais je ne veux certainement pas inciter les gens à prendre la cagoule et à aller tout brûler ”

Jean-Marc Montegnies: Bonjour Jérôme, c'est un plaisir de te revoir. Afin de te présenter, tu pourrais peut-être resituer notre première rencontre, qui a eu lieu lors d'une action sans précédent sur le territoire français. Elle te laisse de bons souvenirs?

Jérôme Lescure: Un souvenir inoubliable. C'était lors de la Feria d'Alès, pour une action anticorrida au cours de laquelle nous nous sommes enchaînés dans l'arène. À l'époque, j'étais au Conseil d'administration du C.R.A.C.³

JMM: C'était une action de désobéissance civile et non de type A.L.F, mais elle était extraordinaire symboliquement, car les militants ont pris la place des taureaux pendant 20 minutes.

³ Comité Radicalement Anti Corrida, une des associations françaises les plus proéminentes dans la lutte contre la taumachie.



JL: Oui, personne n'avait vu venir cela car c'était la première action de ce type au niveau mondial, et personne ne se doutait que des activistes allaient franchir les barrières. Ce jour-là, nous avons marqué un grand coup.

JMM: *Le monde de la tauromachie considère d'ailleurs qu'il y a un avant et un après, et que cette action a changé la face du militantisme anticorrida. Nos adversaires s'en souviennent, et redoutent que nous recommencions.*

JL: Oui, je suis prêt à refaire quelque chose, y compris à Alès. Je suis sûr qu'ils se feraient avoir comme la première fois, ils sont tellement bêtes là-bas... (rires).

JMM: *Quand tu es dans ce type d'action, quelle est la manière dont tu vis les choses? Ces événements forgent une certaine philosophie: on prend des risques, on ne sait pas comment les choses peuvent évoluer au moment de se lancer. Il y a ce moment crucial où on se dit «OK, j'y vais». De plus on ne le fait pas pour soi-même mais pour une cause. Comment décrirais-tu l'état d'esprit aux spectateurs extérieurs?*

JL: Tu as peur, ça c'est sûr. L'angoisse et la montée d'adrénaline sont très fortes. Mais voir juste avant l'action tous ces gens déterminés à entrer dans l'arène, ça te donne une force telle que tu ne peux pas rebrousser chemin. Une fois

que tu es dedans, tout disparaît, il faut juste tenir le plus longtemps possible.

JMM: *Participer à ce type d'action, c'est rentrer dans quelque chose qui peut finir très mal. Est-ce que tu as le sentiment à ce moment-là que tu pourrais donner ta vie pour la cause?*

JL: Ma vie, c'est la cause depuis bien longtemps. J'ai fait un tas de choses pour les animaux, dont certaines bien plus risquées. Je ne me pose pas spécialement ce genre de question. J'ai des idées à défendre, l'opportunité de faire quelque chose et de marquer les esprits; je le fais, et on voit après.

JMM: *On a connu ces deux derniers siècles un réel recul de l'exploitation de l'homme par l'homme avec l'abolition de l'esclavage. Mais nous vivons désormais dans un monde où la sécurité de l'homme est quelque chose de sacro-saint qui s'obtient au prix des pires abus envers les animaux: nous sommes prêts à tout pour notre confort, y compris à massacrer des animaux sans nécessité, ou encore à les élever dans des conditions absolument immondes. Est-ce que le combat pour la défense des animaux est le dernier combat du respect de la vie et de l'intégrité?*

JL: Absolument. L'être humain est surprotégé par rapport au reste du règne animal, et se donne le droit de l'exploiter. Moi, je suis militant et je suis né comme ça. Mon combat, c'est les animaux, je ne sais pas l'expliquer. Déjà tout petit, je ramenaient des oiseaux blessés, des chats, ma mère devenait folle. (rires) Oui, c'est l'ultime combat.

JMM: *On comprend bien que c'est quelque chose que tu as à l'intérieur de toi, une véritable philosophie, que nous partageons. Tu as d'ailleurs décidé à un moment de concrétiser les choses: pleurer sur le sort des animaux chez soi, ça ne sert à rien. Ce qu'il faut, c'est agir, et ce de la manière la plus efficace possible.*

JL: Il faut être crédible et faire les choses avec intelligence. Je préfère réaliser une action valable en un an, plutôt que dix qui relèvent du n'importe quoi et risquent de décrédibiliser la cause.

JMM: *À propos de cela, on a l'impression que la protection animale a gagné en crédibilité ces quinze dernières*

“ Je savais que j'allais en baver, mais il fallait que je le fasse. Je ne voulais surtout pas de producteur derrière moi, me disant «Ça, tu enlèves de ton scénario» ”



Jérôme Lescuré entouré des principaux acteurs d'A.L.F.

années. Après s'être longtemps limitée à la protection du chien et du chat, elle a fini par évoluer, par s'intéresser aussi aux animaux destinés à la consommation. Il y a également ce fameux combat contre l'expérimentation animale. En bref, les choses se sont intellectualisées. Chez nos adversaires, on commence à nous regarder avec une certaine méfiance, alors qu'avant nous étions considérés comme des farfelus.

JL: Oui, il y a de plus en plus de méfiance, un bon point qui prouve que nous nuisons aux tortionnaires, que ce soit d'un point de vue économique, intellectuel ou politique. Tout cela gangrène le camp adverse. Citons les avancées des Catalans contre la corrida, un bon exemple car en tant que spectacle la corrida est particulièrement indéfendable. C'est d'ailleurs un de mes combats principaux.

réaliser avec le C.R.A.C. un film dévoilant les images réelles de la corrida, et non plus leur version médiatique édulcorée: le film a vu le jour sous le nom d'Alinéa 3, et t'a fait connaître.



JL: Oui, c'est vrai qu'Alinéa 3 a fait un bon bout de chemin. J'ai décidé de faire un petit documentaire dénonçant la barbarie des arènes. Je suis parti assister à des corridas avec une petite caméra dissimulée dans une serviette de bain (à cause des fouilles à l'entrée) que je sortais au culot au milieu des aficionados purs et durs. J'ai filmé la torture de 31 taureaux et veaux. Je me suis retrouvé avec 13-14 heures de rush, et j'ai décidé de monter le film. Au début, c'était des-

au lieu de l'encenser. Mais quand on le voit pour la première fois, on est surpris par l'absence de commentaire en voix off.

JL: Oui, c'est un condensé d'horreur où j'ai conservé les images brutes telles que je les avais filmées, sans mixage ni sans montage audio. Il n'y a même pas de réglage lumière. Le sang a la même couleur que dans l'arène.

JMM: Quand on voit ces images, on a du mal à les réconcilier avec les ovations du public. La souffrance du taureau est évidente, mais les gens applaudissent l'épée qui s'enfonce, le sang qui jaillit, l'agonie de l'animal qui n'en finit pas. Toi qui filmes, tu es probablement le seul en empathie avec le taureau. Comment se sent-on dans des conditions pareilles, et surtout comment peut-on analyser ce décalage? Tu es un être humain, biologiquement les aficionados et toi êtes faits de la même façon. Ils sont en apparence normaux: on a tous les niveaux sociaux, tous les âges...

JL: Pour assister à cela, je me conditionne: je suis complètement déconnecté, concentré sur le cadrage par exemple.

“ Oui, il est normal de libérer des animaux, comme il est normal de résister en temps de guerre et de prendre des risques contre l'invasion ”

JMM: C'est là où je voulais en venir. Dans l'esprit du grand public, la corrida est associée à l'Espagne; mais dans le midi de la France, de Bordeaux à Fréjus, la législation française l'autorise, alors qu'en principe les actes de cruauté envers les animaux sont punis. C'est le fameux Alinéa 3 du Code Pénal, une exception culturelle valable pour les régions pouvant invoquer une tradition locale ininterrompue. Suite à l'action d'Alès, tu as décidé de

tiné aux députés français, et de fil en aiguille on en a fait des DVD qu'on a distribués un peu partout. Pas mal de chaînes télé l'ont utilisé pour leurs émissions.

JMM: Dans le monde de la protection animale, tout le monde connaît ce film, car il s'agit de la seule référence vidéo qui dénonce la corrida



“ On ne passe pas les menottes à une idée ”

Le plus dur, c'est quand tu rentres chez toi le soir et que tu passes des nuits de cauchemar à visionner le tout. Pour ce qui est de l'analyse... prends des arènes assez dures comme Châteaurenard par exemple, où le public est concentré dans des petites arènes de seconde catégorie: là, les gens sont rouges, les yeux exorbités, en transe quand le taureau vomit son sang; ils aiment ça. On se croirait lors de la finale de la coupe du monde. Si tu rétablis les exécutions en place publique, ils seront les premiers à y courir. Ce qui se passe dans leur tête, je n'en sais rien, mais je préfère ne pas regarder, de peur de basculer dans un gouffre. Dans les grandes arènes, c'est plus du m'as-tu-vu, des gens qui fument le cigare, se montrent, discutent.

JMM: *Comme toi, nous avons fait les petites arènes, notamment celle de Carcassonne, où c'est l'horreur: la proximité, le son, l'odeur... Dans ton film, les images sont aussi très dures, car tu as eu un coup de génie pour le cadrage: le torero est pratiquement absent, la caméra est sur le taureau en permanence, en gros plan, pour illustrer à quel point cet «événement culturel» est avant tout une succession de lames tranchantes qui s'enfoncent de plus en plus profond dans le corps de l'animal, cherchant à percer son coeur, ou ses poumons afin de lui faire vomir son sang. Ce DVD est largement diffusé; et puis paradoxalement, alors que tout le monde a l'impression de détenir la bombe, rien ne perce au niveau politique.*

JL: Certains députés ont signé la proposition de loi de la députée des Alpes-Maritimes Muriel Marland-Militello⁴. Mais la corrida est un lobby, soutenu par de l'argent et des magouilles.

JMM: *Avec la S.P.A de Paris et le chanteur Renaud, très concerné par ce sujet, tu lances alors un nouveau projet. La S.P.A souhaite en effet diffuser un clip basé sur tes images*

dans les médias nationaux, Renaud prêtant sa voix pour le commentaire. Au même moment, le C.R.A.C. essaie de faire passer un projet de loi visant à interdire les corridas aux moins de 16 ans. Mais les deux projets sont sabotés en même temps, tirant ainsi au grand jour l'hypocrisie politique: le projet de loi du C.R.A.C. est rejeté, ce qui autorise la présence des enfants dans les arènes; mais le clip lui est censuré, sous prétexte que la violence des images pourrait heurter les sensibilités, notamment celles des plus jeunes.

“ Mon film dénonce simplement une réalité, et je veux démontrer que les militants sont des gens comme tout le monde ”

JL: Exact. J'ai enregistré avec Renaud un petit clip de 30 secondes; quelques jours plus tard, la censure nous annonce qu'il est trop violent. Une deuxième version plus édulcorée est refusée aussi. Pour la troisième, j'utilise sur les images des filtres qui dissimulent presque tout. Refusé: Renaud ne devrait plus mentionner le terme corrida. C'est la mauvaise réponse: Renaud exaspéré déballe l'histoire dans toutes les émissions télé, avec pour résultat que le message passe dix fois plus clairement que si notre clip

avait été diffusé: en 3 ou 4 jours, le clip est visionné 250.000 fois sur Internet, et l'affaire fait tellement de bruit que Sarkozy interdit provisoirement à ses ministres de s'afficher dans les spectacles de corrida.

JMM: *Mais la conclusion demeure très noire: même avec des moyens importants et des mois de travail, sans parler du soutien de personnages publics comme Renaud, le résultat politique est nul: rien n'a évolué en France. Dès lors la question se pose: est-ce que ces méthodes représentent le bon choix? Est-ce à ce moment qu'on a envie de franchir la ligne rouge?*

JL: Oui. Mais franchir la ligne rouge, donc effectuer des actions de sauvetage direct, ça signifie sauver quelques individus parmi des millions; moi, j'ai envie d'en sauver des millions. Il faut continuer en parallèle à réfléchir stratégiquement pour faire bouger les choses, et c'est pour ça que je me lance dans un long métrage.

JMM: *Un long métrage sur des gens qui la franchissent, la ligne rouge.*

JL: Ça fait des années que j'ai cette idée en tête. Je sais que c'est quelque chose d'un peu fou: j'avais très peu d'argent, il fallait récolter des dons pour pouvoir faire un long métrage professionnel, avec du bon matériel, en sachant qu'il serait impossible de



⁴ Cette députée a déposé en 2004 et en 2007 une proposition de loi visant à faire supprimer l'Alinéa 3. Elle proposera aussi d'intégrer au Code Civil le caractère d'être sensible de l'animal.

rémunérer correctement les gens. Je me suis attelé au travail en réalisant un flyer sur lequel j'ai expliqué ce que je voulais faire, bien avant même d'avoir écrit le scénario. J'ai envoyé le flyer à des donateurs potentiels, et en très peu de temps j'ai pu réunir les fonds. J'ai commencé à monter le scénario, et après je n'ai plus arrêté. Ça a été dur, du sept jours sur sept pendant deux ans, mais ça s'est fait.

JMM: Au départ, le but est bien de faire une fiction au titre évocateur mais en même temps provocateur, puisqu'elle s'appellera «A.L.F.». Pourquoi choisir cette activité très spécifique de protection animale? Est-ce que tu as franchi toi-même la ligne rouge à certains moments?

JL: J'ai déjà franchi la ligne rouge; ce n'est pas un secret, j'ai été arrêté pour diverses actions, notamment des faits de sauvetage. Je l'ai fait pour sauver des vies.

JMM: En France, on se souvient particulièrement de la fameuse opération Greystoke en 1985, un coup sans précédent dans l'histoire de la protection animale, et qui n'a plus jamais été reproduit sur le territoire français. Était-ce la naissance d'un mouvement?

“ Déjà tout petit, je ramenaient des oiseaux blessés, des chatons, ma mère devenait folle ”

JL: Oui, je pense. Greystoke a libéré des singes du C.N.R.S.⁵ à qui on implantait des électrodes dans la cerveau. Les membres du commando ont été arrêtés, et condamnés à payer tous les mois pendant 20 ans bien plus que ce qu'ils ont fait perdre au C.N.R.S. Moi je n'y ai pas participé, j'étais tout petit, mais j'aurais aimé. Je cautionne le fait de libérer des vies et de sauver des animaux. Je n'ai pas fait ce film-là au hasard.

JMM: Ce genre d'événement, c'est ce qui t'a rallié à cette cause et à cette façon de voir les choses. En faisant un film sur l'A.L.F., tu te sens complètement impliqué.

“ Quand j'ai envoyé mon flyer, des grands-mères touchant une minuscule retraite cassaient leur tirelire pour pouvoir me donner 20 euros. Des gamines m'envoyaient 5 euros dans une enveloppe, avec une lettre de leur maman expliquant qu'il fallait faire ce film et aller jusqu'au bout ”

JL: Oui, complètement, je ne m'en cache pas. Beaucoup ont essayé de me dissuader de faire ce film, en disant que je risquais d'inciter les gens à faire pareil. Mais dans ce cas, qu'on décourage aussi les films de gangsters. Mon film dénonce simplement une réalité, et je veux démontrer que les militants sont des gens comme tout le monde, pas des hors-la-loi nés dans le grand banditisme. Ils n'agissent pas pour leur profit. On voit la peur qu'ils ont en eux: ce sont des gens qui n'ont pas l'habitude, qui se surpassent pour sauver des vies. Ils risquent la prison et le savent, mais passent outre.

JMM: On est ici dans une fiction, dans laquelle une série de personnes qui ont vécu une prise de conscience décident de passer à l'action.

JL: Je retrace les dernières 24h du groupe: on voit les sept

personnages du matin au soir. Tout est déjà préparé, c'est la dernière journée, la dernière angoisse avant de libérer les animaux chez un pourvoyeur. En parallèle, je raconte aussi 24 heures qui se déroulent deux jours plus tard, à savoir le face à face du policier et du leader Franck après son arrestation.

JMM: Est-ce que les militants d'A.L.F. correspondent vraiment au profil des individus que tu as décrits dans le film?

JL: C'est très important comme question. Comme le montre mon film, ces gens viennent de tous les milieux sociaux, bourgeois ou pauvres. On y trouve des vétérinaires, des artisans, des professeurs. Il y a vraiment de tout, car il faut bien comprendre que l'A.L.F., c'est une idée. N'importe qui peut s'en emparer et monter un groupe pour libérer des animaux. L'A.L.F., ce sont des jeunes des banlieues mêlés à des bourgeois du 16ème. Il suffit d'avoir un cœur et de vouloir libérer les animaux. C'est d'ailleurs pour cette raison que la police est impuissante face à eux: on ne passe pas les menottes à une idée. Tant qu'il y aura de la maltraitance animale, il y aura des gens pour la combattre.

JMM: Toute personne réalisant une action en faveur des animaux peut se revendiquer d'A.L.F. Ca va du tag sur la vitrine d'un magasin de fourrure jusqu'à la libération d'animaux de laboratoire. Le fait que ce mouvement ne soit pas structuré n'est-il pas aussi finalement son défaut?

JL: Lors de la création d'A.L.F. en 1967, le mot d'ordre était de ne faire du mal



Une scène du film, que l'on devine cruciale...

⁵ Centre National de la Recherche Scientifique.

ni aux humains ni aux animaux, et de libérer ces derniers sans trop de dégâts. Le but était la libération animale au sens premier, et ce quelle que soit la forme d'exploitation (laboratoire, élevage pour la boucherie...). Mais à partir du moment où il n'y a pas de leader, tout le monde peut s'emparer de l'idée, et on peut aboutir à des dérives, car il y a des incompetents là comme partout ailleurs. D'autres font de l'excellent travail, mais les médias n'en parlent pas: la libération propre et nette, ça n'intéresse pas les journalistes qui veulent juste médiatiser de l'écoterroriste.

JMM: *D'après toi, à partir de quel moment une action n'est-elle plus digne d'A.L.F.?*

JL: C'est une question difficile. En Angleterre par exemple, un journaliste qui les avait dénigrés a été marqué au fer rouge. Là, on est en plein dans la dérive. Pour le reste, la réponse à ta question dépend de ceux qui exploitent les animaux: quelqu'un qui va écarteler son chien, trancher son sexe avec une lame chauffée à blanc et le brûler avec des cigarettes toute la nuit, comme ça s'est vu dernièrement, est quelqu'un qui mérite à mon sens de prendre une sévère correction.

JMM: *Est-ce un moyen de se substituer à la Justice à laquelle nous sommes censés faire confiance? Franchir la ligne, n'est-ce pas s'ériger en juges en exécutant soi-même la sentence?*

JL: C'est en tout cas normal de vouloir le faire, tant le sentiment de rébellion

est parfois violent. Passer à l'acte, c'est autre chose. Quant à la Justice, elle n'a qu'à faire son travail. Dans le cas du chien torturé, le maître est ressorti du tribunal avec le sourire, quinze jours de prison avec sursis et un euro symbolique à payer.

“ Je cautionne le fait de libérer des vies et de sauver des animaux. Je n'ai pas fait ce film-là au hasard ”

JMM: *D'après toi, est-ce qu'il aurait mieux valu que l'A.L.F. se limite à la libération animale? N'est-ce pas une erreur de détruire des biens qui appartiennent à des tortionnaires d'animaux sous prétexte que ça va leur coûter de l'argent et donc les affaiblir? Cela peut être interprété comme le fait que l'A.L.F. légitime le vandalisme. Taguer une vitrine ne discrédite-t-il pas les autres actions?*

JL: Tout dépend du groupe. Il y a des gens qui ont tagué des vitrines pour se faire écouter, car ils ne sont pas suffisamment organisés pour aller voler des chiens chez des pourvoyeurs ou autres. Donc ils agissent du mieux qu'ils peuvent. C'est utile aussi: aller taguer la vitrine chez un fourreur, ça l'embête, et plus ils sont embêtés ces gens-là, mieux c'est. Arrêtons de pleurer sur le sort des

bourreaux, et pleurons sur les animaux torturés. Les médias ne parlent que des gens qui ont subi un préjudice. On oublie de dire qu'ils torturaient par profit.

JMM: *On sent qu'il y a une réaction chez nos adversaires; en France par exemple, une nouvelle loi condamne les obstructions à la chasse. C'est hallucinant: on est en plein dans une dérive légale qui vise un acte de résistance à l'encontre des chasseurs. À force d'actions directes, n'allons-nous pas retourner tout le monde contre nous, et nous retrouver complètement muselés?*

JL: Certains militants en Angleterre ont pris 17 ans de prison, et ça ne les a pas empêchés de continuer après. Appliquer des peines aussi excessives ne peut que renforcer l'agressivité. Quelqu'un qui a une cause à défendre continuera toujours; sa cause, c'est sa vie.

JMM: *Pour le citoyen moyen, ce discours n'est-il pas précisément la définition du terrorisme? Rappelons que les actions de libération animale sont classées par Interpol comme la deuxième menace sur le plan sécuritaire après les Islamistes.*

JL: Et c'est grotesque. Ce genre de message est juste destiné à faire peur aux gens, afin de générer une hostilité envers la cause animale. Mais il n'y a jamais eu d'acte d'A.L.F. qui a entraîné la mort de quelqu'un, et si c'était le cas je serais complètement contre. Par contre, il y a eu des activistes tués. Alors nous faire passer pour Al Qaeda... Aucun de nous ne se fera jamais sauter dans un lieu public.

JMM: *Oublions momentanément la libération d'animaux, et le bénéfice direct pour les victimes sauvées. En-dehors de cela, l'A.L.F. a un autre mérite: le message. Les actions font parler du problème, non?*

JL: Tout-à-fait! Il y a parfois un journaliste qui suit le commando, comme dans mon film, pour faire un focus, montrer la réalité en face, attirer de manière utile l'attention sur la détresse animale sans créer l'apocalypse. Dans d'autres cas, l'action relève davantage du vandalisme: elle est peu réfléchie et n'a aucun but stratégique, avec pour conséquence qu'elle paraîtra dans les faits divers, sans aucune utilité pour personne.



JMM: *Oui, certaines personnes passent à l'action aussi pour se mettre en valeur.*

JL: Comme dans toutes les causes. Il y a des gens qui ont des problèmes d'identité et qui veulent à tout prix se valoriser. Ils feraient mieux d'aller voir un psy que de se lancer dans une action.

JMM: *On sent bien qu'il y a une volonté de crédibiliser l'action d'A.L.F. dans ton film, de la regarder différemment, et d'évacuer la caricature des médias. Tes personnages sont bien intégrés dans la société. Est-ce que ta ligne directrice, c'est de montrer qu'il est normal d'agir comme cela? Et peut-on se permettre, sachant que les animaux sont détenus dans des espèces de camps de concentration, de comparer les gens qui libèrent les animaux avec les Résistants de nos guerres?*

JL: Oui, il est normal de libérer des animaux, comme il est normal de résister en temps de guerre et de prendre des risques contre l'invasion. Pour moi, faire du mal aux animaux est une forme d'invasion, car il est inconcevable qu'on puisse torturer pour le plaisir, la science, les cosmétiques ou même la nourriture. L'A.L.F. lutte contre un système d'exploitation ignoble, un génocide monstrueux. Il faut un courage énorme pour faire ce

qu'ils font, car ils ne sont pas des super-héros, seulement des gens normaux qui décident de franchir un interdit et risquent peut-être beaucoup pour libérer des chiens. Ils ont peur, mais ils y vont quand même. Il y a des êtres en souffrance à libérer et c'est tout.

JMM: *Dans l'extrait diffusé pour le moment sur Internet, quelqu'un demande à Franck, le personnage principal, à quoi il pense avant l'action. La réponse est une évidence, une forme d'abnégation du reste de sa vie : «Je ne pense qu'aux animaux». On a l'impression qu'à ce moment il se moque absolument de tout ce qui peut lui arriver, l'important est seulement de réussir. Est-ce là l'état d'esprit qu'il faut avoir? Se dire «je le fais quoiqu'il arrive, peu importent les moyens: ce qui compte, c'est le but»?*

JL: La réponse de Franck, c'est comme quand on parlait des arènes au début: tu te conditionnes pour te donner le courage nécessaire. J'ai expliqué tout ça à l'acteur pour qu'il puisse le transmettre à son personnage. Dans mon film, la dernière journée des militants avant l'action, c'est un 24 décembre; pendant que certains fêtent le réveillon, eux iront libérer des animaux. Tous sont constamment dans la crainte, et ont peur de ne pas tenir le coup.

“ L'affaire fait tellement de bruit que Sarkozy interdit provisoirement à ses ministres de s'afficher dans les spectacles de corrida ”

JMM: *On sent bien que tu as la volonté d'humaniser les personnages de ton film, et aussi de les situer socialement, avec leurs problèmes. Certains vivent des périodes difficiles, mais au lieu de s'apitoyer sur leur sort comme la plupart des gens, ils savent que leurs problèmes ne sont rien comparés à l'enfer dans lequel les animaux vivent.*

JL: Oui, j'ai voulu les rendre tout simplement humains, pas en faire des prototypes prêts à l'action: ce n'est pas ça, l'A.L.F., c'est ça que les gens ne comprennent pas. Ce ne sont que des gens comme toi et moi, qui vont bosser l'après-midi et savent ce qui les attend le soir. Certains sont complètement terrorisés car c'est leur première action. D'autres sont plus durs. C'est un miroir de la protection animale, dans laquelle il y a de tout, et où chacun contribue selon

Lorsque Jérôme nous a reçus, le montage du film était en phase finale





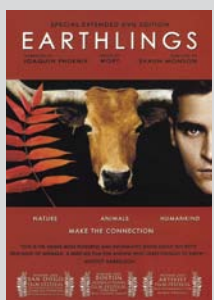
Frank, le héros du film, au moment de son arrestation

ses capacités. Certaines anecdotes sont réelles, car j'ai exploité les souvenirs d'un groupe que j'ai connu.

JMM: *À l'heure où nous parlons, le tournage est terminé. Ta dernière production était plutôt un reportage. Venir de là, et se lancer dans un long métrage destiné au cinéma, c'était un pari assez incroyable.*

JL: Je savais que j'allais en baver, mais il fallait que je le fasse. Je ne voulais surtout pas de producteur derrière moi, me disant «Ça, tu enlèves de ton scénario». Je voulais tout faire à mon idée. C'était très stressant, car il y avait tous les jours des problèmes à régler, le tout avec un budget très serré de 60.000 euros. Et il a fallu trouver des gens compétents acceptant d'être payés au rabais, voire pas du tout.

JMM: *Les gens ont adhéré au projet en risquant de ne pas être payés. Tu as l'impression que c'est parce qu'il s'agissait de ce projet-là, justement?*



JL: Oui. Je voulais conditionner mon équipe, alors j'ai loué une salle de projection, et je leur ai diffusé *Earthlings*⁶. Je voulais qu'ils sachent vraiment ce pour quoi ils allaient bosser. Je leur ai dit que je les traiterais

comme des militants participant à un projet, pas comme des techniciens. Certains ont été complètement traumatisés par *Earthlings*, mais ça a renforcé les liens. Heureusement, car le tournage a été beaucoup plus dur que ce que je leur avais annoncé: on s'est tapé des tempêtes, on dormait par terre dans une vieille ferme, à grelotter toutes les nuits. L'équipe a tenu jusqu'au bout, en partie je pense grâce à cette mise en condition.

“ Le plus dur, c'est quand tu rentres chez toi le soir et que tu passes des nuits de cauchemar à visionner le tout ”

JMM: *Comment peut-on se mettre dans la peau d'un réalisateur de long métrage en sortant d'un reportage fait seul dans les arènes avec une petite caméra?*

JL: Depuis toujours je m'intéresse à l'image et le cinéma me passionne. J'ai traîné longtemps avec des techniciens, ça m'intéressait de voir le travail de terrain. Pour ce qui est du budget, les gens m'ont fait confiance. Quand j'ai envoyé mon flyer, des grands-mères touchant une minuscule retraite cassaient leur tirelire pour pouvoir me donner 20 euros. Des gamines m'envoyaient 5 euros dans une enveloppe, avec une lettre de leur maman expliquant qu'il fallait

“ Arrêtons de pleurer sur le sort des bourreaux, et pleurons sur les animaux torturés ”

faire ce film et aller jusqu'au bout. Je recevais 15 courriers par jour contenant des chèques. Tout le monde y croyait, et ces gens m'ont donné la force de me dire: je ne peux plus reculer, car je ne veux pas les décevoir.

JMM: *Tu as conscience que ça tient du miracle?*

JL: Oui! Ce que ça a coûté, c'est le prix d'un clip à petit budget. C'est un exploit, et un exploit doublement sans précédent puisque c'est le premier film réalisé sur ce sujet délicat. Je ne veux absolument pas promotionner des activistes quels qu'ils soient, mais je veux créer une histoire avec en toile de fond la détresse animale afin d'ouvrir les consciences. Il faut montrer aux gens pourquoi certains franchissent les limites: parce que derrière, il y a une exploitation terrifiante. Je veux changer l'image de ceux que les médias appellent des écoterroristes. Mais je ne veux certainement pas inciter les gens à prendre la cagoule et à aller tout brûler.

JMM: *Si le succès commercial est au rendez-vous, quels seront tes projets?*

JL: J'espère pouvoir vivre un jour du cinéma, être riche et médiatique pour pouvoir exposer à grande échelle les torts faits aux animaux. L'argent, c'est le nerf de la guerre, et il m'en faudra beaucoup pour atteindre mes objectifs. (rires)

JMM: *Merci, Jérôme. Rendez-vous lors de l'avant-première.*

JL: Avec joie. Merci

6 Documentaire de Shaun Monson consacré aux sévices infligés aux animaux dans le cadre de la recherche scientifique, du divertissement, de l'habillement et de la nourriture. La narration est assurée par l'acteur Joaquin Phoenix, végétalien et militant de la cause animale.